

Hommage à IVAN

Ivan... touché par l'annonce de ton "départ", je ne peux que me souvenir de ces deux étoiles qui pétillaient au fonds de tes yeux, et suis sûr qu'aujourd'hui, celles-ci brillent d'autant mieux, là, du haut des cieux!

Pierre-André Bonaglia, Lausanne, Suisse

Qui était IVAN OTHENIN-GIRARD ? Un homme toujours en quête, un créateur, un chercheur perpétuel, peintre, chaman, danseur, soufi, astrologue, astronome, et tant d'autres choses encore ...

Les Astres, l'énergie des Etoiles avaient investi sa vie, son être et se retrouvaient aussi dans la matière colorée de ses tableaux-mandalas, sculptures, bijoux.

Il observait le monde d'un œil amusé, complice, entendu, de qui a déjà beaucoup vu, expérimenté, compris. L'ironie toujours présente, à fleur de mot. Ce que je continue d'entendre c'est son rire tonitruant, rabelaisien, gargantuesque et dans le même temps, je me souviens de sa capacité d'envol, sa légèreté de libellule dans une danse des éléments autour d'un feu, investi, pris par l'esprit du Feu.

Toujours une charge contre les faux-semblants, la "SOCIO-GLUE" ! Il était la mauvaise conscience du Réseau, prenant souvent nos arguments à contrepied, les inversant, les tourneboulant pour ouvrir sur plus de perspective. Son mot-clé, son expression favorite : "FOUTAISES", ramenait souvent à l'essentiel.

Le mot qui vient quand je pense à lui c'est ICONOCLASTE, mais un iconoclaste merveilleux, solaire. Tout était grand chez lui, gestes, tirades, colères, défis et un compagnonnage, une admiration sans faille, jamais démentie pour ses maîtres, son maître persan vénéré, les sages soufis, Dane RUDHYAR, Charles GRUBER, Alexander RUPERTI. Qu'a-t-il représenté pour moi ? Le message qui me revient le plus souvent : "Prendre de la distance avec le mental", ou de manière plus directe, "Tu ne penses pas, tu cerveutes !". Il a montré l'ouverture possible, ressentir, se mettre au diapason du chant énergétique du ciel qui traverse un thème, vivre avec plus de légèreté, lâcher prise à la matérialité, retrouver cette matière cosmique, dont nous sommes tous faits qui vibre, qui appelle à être reconnue en nous, pour nous retrouver dans ce que nous avons de plus essentiel, comme enfants des étoiles. J'ai admiré cette vie sans concessions, toute entière dédiée à l'Art, à la Conscience, à l'Astrologie, aux Etoiles, pour tout cela, je le remercie.

Fils des étoiles, MERCI IVAN, pour ton humanité joyeuse, ta liberté heureuse, ta vision des êtres sans jugement, ta vision des situations très partisane, ta mauvaise foi et ton obstination souvent jusque dans l'erreur, tes connaissances et ton amitié partagée, et surtout pour ce scintillement d'étoiles, à jamais éternel maintenant, dans le fond de tes yeux. MERCI ! MERCI ! MERCI !

Olga (ou Volga, comme il disait) GAMBINO

Ivan, tu n'étais pas homme d'opinions, mais d'idées. L'une d'elles m'a inspirée et m'a permis de me rapprocher de ce que je suis.

Merci Ivan.

Catherine Arigoni

A notre compagnon de route Ivan Othenin-Girard, veilleur et éveilleur sur le chemin de l'initiation à la Connaissance.

Lors de nos différentes rencontres au sein des réunions du Réseau, je me souviens que lorsque nous nous éloignons des sujets sur lesquels nous avons programmé nos échanges, il nous ramenait toujours à l'essentiel. Un de ses questionnements privilégiés, sur lequel il insistait toujours, était le suivant : « Quel est le JE qui s'exprime à ce moment précis ? » Il savait nous diriger sur le chemin de l'initiation où seul le JE de l'âme, libérée de l'entrave de l'ego, EST.

Si j'ai bien compris son message, je dirais que l'ego doit être le serviteur de l'AME afin que la destinée divine s'accomplisse.

Robert Patard

UN APRÈS-MIDI À NOGENT

Ces dernières années j'ai souvent fait le trajet qui me séparait de Nogent sur Marne, pour aller rendre visite à Ivan. Par les lignes qui suivent, je voudrais prolonger un peu ces moments privilégiés et les partager avec vous.

Le voyage en train, puis en RER, permet un sas de transition : le matin j'ai quitté un quotidien souvent engourdi par la fatigue et les tracas de la vie professionnelle, par les bruits et les éclats de la vie sociale. Mais si je vais voir Ivan, ce n'est bien sûr pas pour mouliner les mêmes propos que l'on échange avec ses collègues de travail. Je lâche les fils qui agitent mes petites marionnettes intérieures, mon paysage mental s'allège, se purifie, pendant que défilent les kilomètres derrière la vitre.

Bientôt je longe le parc de la sous-préfecture, fais les derniers pas dans une rue où la terre et les herbes folles disputent avec un certain succès le terrain au macadam ; l'allure du lieu correspond curieusement assez bien aux artistes qui vivent là, et notamment à Ivan : la nature sauvage a ici repris ses droits sur le ruban noir et uniforme du goudron social.

Je sonne et bientôt la porte blanche pivote et laisse apparaître le maître de maison, en blanc lui aussi, depuis les babouches jusqu'au sommet du chignon. La porte, les bras, le sourire qui éclaire les yeux, tout est largement ouvert. Car Ivan accueille son hôte avec une bonté sans doute naturelle, et rendue peut-être plus chaleureuse encore par la générosité orientale qu'il a cultivée en Iran.

L'intérieur de l'appartement est une véritable caverne d'Ali Baba ; les toiles et les livres en sont les pierres fondatrices ; une forêt a grandi tranquillement devant les fenêtres de la salle ; des objets rituels conversent avec une statuette d'Isis à laquelle Ivan a rendu ses ailes, ou avec les symboles astrologiques ; le samovar a la présence d'un majordome efficace et discret ; le thé est toujours prêt.

Parfois au hasard de la conversation un objet mystérieux au regard du profane acquiert une force nouvelle, souvent avec humour. Par exemple est accrochée au radiateur de l'entrée une queue de

bœuf : Ivan a nettoyé les os et les a assemblés de façon à reconstituer la queue ; j'apprends un jour la fonction de cet objet : faire vivre concrètement la théorie selon laquelle l'espèce humaine porte en elle toute l'évolution passée : notre colonne vertébrale serait ainsi une descendante lointaine de la queue du saurien. La queue de bœuf est attachée à une ceinture et le visiteur d'Ivan peut faire cette expérience étonnante de se promener avec... résultat : prise de terre immédiate !

Des petites phrases ou des textes sont offerts au regard, çà et là : lorsque l'on s'assoit sur le canapé, on découvre une bande de papier collée sous le rebord de la table, invisible si l'on reste debout, sur laquelle on peut lire « Astrologue titilleur d'egos » ; et si des besoins naturels nous conduisent à visiter les toilettes, on a alors sous les yeux le texte de Rudhyar « Bienvenue à Uranus ».

Et de fait la conversation avec Ivan fait une place à ce que symbolise Uranus, mais aussi Neptune, Pluton, et plus encore... Ce n'est sans doute pas pour rien que nous devisons sous les regards d'humains remarquables, Alexander Rupert par exemple, auxquels le pinceau d'Ivan a donné une vie nouvelle. Ainsi nous échangeons des propos inspirés à la fois par nos expériences personnelles et par nos aspirations sur la voie spirituelle.

Ivan a cette autre générosité, plus rare, qui consiste à parler de soi, à partager avec son invité son expérience personnelle. Il ne s'agit pas de se mettre en avant, mais bien d'offrir sa part d'humanité. Et il a également la qualité complémentaire, qui consiste à écouter, avec beaucoup de patience, de bienveillance et de verticalité, celui ou celle qu'il accueille ; est-on dans la peine, on trouve dans cet échange avec Ivan cette alliance paradoxale et précieuse de la compassion et de la fermeté.

Aucun domaine de la vie humaine n'est tabou, tous mènent à des considérations philosophiques ou spirituelles ; Ivan a lu d'innombrables ouvrages, et a fait l'expérience concrète de la confrontation des idées qui enflamment l'esprit et de la vie incarnée, dans l'ici et maintenant. Il offre son regard, est heureux s'il nous éclaire ; et apprécie tout autant que l'on apporte un point de vue récalcitrant, qui force à approfondir la question...

De tels propos exigent des pauses ; on s'accoude alors à la fenêtre ; je prends des nouvelles des oiseaux qui rendent visite à Ivan ou du marronnier qui paraissait malade à ma visite précédente.

Puis nous passons dans l'atelier du peintre, où les toiles sont en perpétuel dialogue, parfois en silence, entre elles, parfois en lien avec la musique ; Ivan témoigne de ses doutes ou satisfactions, montre son travail, écoute les retours avec attention, montre parfois des trésors cachés.

Tout chez lui était bien vivant, riche d'un passé intensément vécu, riche de perspectives ouvertes sur l'avenir. Ivan avait parfois témoigné de sa lassitude, voire de son désir de partir, mais il me semble qu'il a fait fructifier cette vie aussi loin qu'il a pu.

A nous maintenant de faire fructifier tout ce qu'il nous a donné.. Merci, Ivan...

Marie-Laure Liébert

PRATIQUER L'ART DU COMPAGNONNAGE

Ivan, j'ai eu la chance de te rencontrer il y a dix ans. La chance aussi d'habiter non loin de Nogent et de pouvoir te retrouver régulièrement pour de longues soirées.

Dès le seuil de ta porte franchi, il me semblait pénétrer dans une autre dimension où les valeurs habituelles n'avaient plus cours, comme si tu me faisais passer « de l'autre côté du miroir ». Tu avais le don de nous « brancher » d'emblée vers d'autres plans de conscience que celui où nous évoluons en général. Loin des bavardages mondains, tu pratiquais un art de la conversation rare, exigeant. Qu'il s'agisse de narrer le « roman » de tes nombreuses vies, de communiquer avec passion tes dernières lectures, de sonder les mystères de l'acte créateur, d'analyser un tableau ou d'aller contempler le ciel, tout était propice à des prolongements d'ordre spirituel.

J'ai ainsi eu le privilège d'être témoin de la quête inlassable qui a occupé toute ta vie : tenter de décrypter l'invisible avec la volonté chevillée au corps de te transformer sans cesse. Tu as déployé un labeur acharné en explorant de multiples voies au fil de ta vie, toujours avec passion et rigueur - spiritualité, peinture, astrologie, astronomie, physique, philosophie, musique, danse - passant au crible de ton esprit original, non « formaté », toute pensée digne d'intérêt, d'où qu'elle vienne, balayant le « prêt-à-penser ».

Je t'ai vu habité par la passion de peindre et de créer à laquelle tu pouvais te livrer sans relâche pendant de longues périodes, je t'ai vu relire certains textes qui te « résistaient » pour tenter de percer leur mystère, jusqu'à les connaître presque par cœur. J'ai eu devant les yeux l'exemple rare de quelqu'un qui a cherché sa voie parmi des chemins non balisés, sans préjugés, sans à priori, et qui a veillé à mettre sa vie en cohérence avec ses convictions, sans concession pour la « socio-glu » que tu dénonçais avec véhémence.

Merci Ivan pour ces soirées de partage tout au long de ces années où tu m'as accueillie avec générosité, et une grande disponibilité ; merci d'avoir été un passeur, toujours prêt à partager ses découvertes, à transmettre son expérience de vie unique et son savoir ; merci pour ta patience à écouter mes confidences également, avec sagacité et bienveillance, avec l'art de déplacer l'angle de vue des problèmes, de trouver la formule incisive ou le rire narquois qui les dégonfleraient comme des baudruches. Merci aussi de m'avoir bousculée, parfois même avec férocité. Tu as affuté mes « antennes », éveillé ma conscience à d'autres manières de voir et de comprendre le monde, à ce que tu appelais « **Voir, Penser** ».

Ces moments passés ensemble étaient denses, roboratifs, mon champ vibratoire semblait s'intensifier. Ils me semblaient toujours trop courts car le temps ne s'écoulait pas de la même façon en ta compagnie, et je me souviens de notre étonnement en regardant la pendule... Je te quittais à chaque fois l'esprit stimulé, nourri de nouvelles pistes de recherches, mais toujours rasséréné, les soucis ou pesanteurs envolés...

Merci d'avoir conservé intacte ta faculté de t'émerveiller, de t'enthousiasmer pour la beauté d'un texte, d'une peinture, d'un morceau de musique, ou la pertinence d'une pensée et merci d'avoir su si bien communiquer ta fougue et ta passion. Quel bonheur de visiter une exposition de peinture en ta compagnie et de te voir t'enflammer devant un tableau ou d'écouter de la musique et de voir soudain l'émotion t'envahir à l'écoute d'une plage musicale.... J'ai engrangé beaucoup de ces instants précieux dans ma mémoire.

Je garderai toujours en moi le souvenir de ton regard si intense, qui savait aussi bien lancer des éclairs que pétiller de malice ou irradier de bienveillance et de douceur, et le son de ton rire espiègle, presque juvénile.... Youpi, Ivan ! Salam.

Marie-Christine Bard

